

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 25^e DIMANCHE B - MARC 9,30-37

1^{ère} clef : Le texte

- 30 Et étant sortis de là¹, ils passaient à travers la Galilée²,
et il ne voulait pas que quelqu'un le sût³.
- 31 Car il enseignait ses disciples et leur dit :
Le fils de l'humain est livré à des mains d'humains. ⁴
Ils le tueront. Et, tué, après trois jours il se lèvera. ⁵
- 32 Mais eux ne reconnaissaient pas ce qui était dit ⁶
et ils avaient peur de l'interroger.
- 33 Et ils vinrent à Capharnaüm².
Et arrivé à la maison², il les interrogea :
En chemin, de quoi discutiez-vous ? ⁷
- 34 Mais eux se taisaient. ⁸
Car entre eux ils avaient discuté en chemin :
Qui (est) plus grand ? ⁹
- 35 S'étant assis¹⁰, il appela les douze¹¹ et leur dit :
*Si quelqu'un veut être premier,
il sera, de tous, dernier ¹²,
et, de tous, serviteur ¹³.*
- 36 Ayant pris un petit enfant, il le mit au milieu d'eux¹⁴.
Il le prit dans ses bras et leur dit :
- 37 *Qui accueille un de ces petits enfants¹⁵ en mon nom,
il m'accueille.
Et qui m'accueille, ce n'est pas moi
qu'il accueille, mais celui qui m'a envoyé.*

2^e clef : La place du texte

L'évangile annonce une deuxième fois la mort et le relèvement du fils de l'humain. Il sait que ce sont des paroles qu'il faut dire plus d'une fois pour qu'elles parviennent aux oreilles des disciples de quelque époque ou orientation que ce soit. Et Mc en prend grand soin, les entourant d'une préparation et d'une suite :

1^{ère} annonce (8,31-32) (chaque élément identique est rendu par une même graphie)
est précédée de la guérison progressive de l'aveugle de Bethsaïde et de la déclaration de Pierre : 'Tu es le 'Christ'.

Le fils de l'humain
doit beaucoup souffrir,
être rejeté des anciens, des grands prêtres, et des scribes,
être tué,
après trois jours se lever.

et suivie d'un enseignement sur la manière de suivre Jésus : Ne s'agit-il pas d'ouvrir les yeux sur la vision du Messie selon la pensée de Dieu (8,33) ? S'enchaîne alors le récit de la transfiguration se terminant sur cette recommandation : *Jésus donna l'ordre de ne raconter à personne ce qu'ils ont vu, sinon quand le fils de l'Humain serait ressuscité des morts. Et ils gardèrent la parole, se demandant entre eux ce que c'est que ressusciter des morts* (9,9-10).

2^e annonce (9,31)
est précédée de la guérison d'un enfant possédé par un esprit non parlant et sourd

Le fils de l'humain
est livré à des mains d'humains.
Ils le tueront. – Et, tué,
après trois jours il se lèvera.

et suivie d'un enseignement sur ce qui est grand aux yeux de Jésus : la communauté des douze est invitée à interroger et à entendre l'inouï : le renversement de l'échelle de grandeur avec cette pointe que c'est l'enfant qui au milieu d'elle est le témoin de l'origine.

3^e annonce (10,33-34) (non reprise par le lectionnaire liturgique, il la faut pourtant comme 'le 3^e jour')
est précédée du récit de l'homme invité à vendre tout pour marcher derrière Jésus

Le fils de l'humain
*sera livré aux grands prêtres et aux scribes;
ils le condamneront à mort.
Ils le livreront aux païens,
ils le bafoueront, cracheront sur lui, le fouetteront
et le tueront,
après trois jours il se lèvera.*

et suivie de la demande exorbitante des fils de Zébédée; celle-ci aboutit à l'enseignement qui rejoint et approfondit celui de 9,35 : *Car le fils de l'humain n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup* (10,45).

Dans les trois cas, Mc initie délibérément au secret messianique qui sera levé à l'heure de la croix. Pour le moment, les annonces restent voilées sous le nom de 'fils de l'humain' : mort et ressuscité, sera-t-il, lui, le Christ et le fils de Dieu ?

3e clef : Des annotations

1 *Sortis de là ...*: La dernière indication géographique précise est le district de Césarée de Philippe aux confins de la Galilée du nord (8,27). Jésus et ses disciples se trouvent donc sur une trajectoire nord-sud qui aboutira à Jérusalem ; ceci sera dit explicitement en 10,32, juste avant la 3^e annonce de la passion. Ici, Mc rappelle cela plus discrètement; mais il met au clair que c'est bien dans cette direction-là que va le mouvement. – On aura remarqué : comme précédemment, la dernière fois en 8,27, le déplacement est présenté comme une *sortie*.

2 *...ils passaient à travers la Galilée* → *Capharnaüm* → *maison* : Au creux de ce chemin vers Jérusalem se dessine un autre, du plus lointain au plus intérieur : de la Galilée à la *maison* (oikia) synonyme de la communauté. La 1^{ière} (1,29) des 18 mentions de ce mot le dit clairement : la synagogue (de Capharnaüm) n'est pas la *maison* des disciples, de Simon et d'André avec Jacques et Jean ; la maison est celle de deux frères qui sont rejoints par deux autres frères ! Tous rassemblés par un regard, une parole de Jésus (1,16-20). La *maison* est le premier vocable désignant la jeune communauté chrétienne.

A travers les 18 mentions de la *Galilée* chez Mc, celle-ci apparaît comme la terre où la proclamation commence, se répand et se termine.

3 *Il ne voulait pas que quelqu'un le sût* : Dès le début de l'activité de Jésus (1,25) et de son enseignement 'pas comme celui des scribes' (1,22), sa renommée se répand ; Mc crée dans son récit un contre-courant par l'imposition du silence aux esprits impurs qui savent, aux personnes guéries, par le retrait de Jésus de la foule. C'est sa manière de protéger ce qu'il est convenu d'appeler 'le secret messianique'. Autrement dit, il tente d'éviter que les représentations courantes de la figure du messie ne fassent échec à celle qu'il introduit progressivement par et autour des annonces de la mort et de la résurrection de Jésus. Non seulement sans effacer, mais pour mettre en lumière que Jésus Christ restera toujours 'scandale pour les Juifs et folie pour les païens' (1 Co 1,23). Donc, dès la 1^{ière} annonce, le narrateur constate : *Avec franchise il leur disait la parole* 8,32 ; ici, il dit : *car il enseignait les disciples...*

4 *Car il enseignait les disciples et leur dit : le fils de l'humain est livré à des mains d'humains...* : l'annonce est formulée en vue de l'enseignement qui suit. *Les mains* sont en effet synonymes du pouvoir que cet enseignement critiquera.

▷ La 1^{ière} phrase de l'annonce précédente – *Le fils de l'humain doit beaucoup souffrir et être rejeté* – parle du sort de beaucoup de prophètes en Israël.

▷ La 1^{ière} phrase de la 3^e annonce : *Le fils de l'humain sera livré aux grands prêtres et aux scribes : ils le condamneront à mort, ils le livreront aux païens ... sera pris à contre-pied par la question des fils de Zébédée laquelle permettra à Jésus de dire : La coupe que moi je bois, vous la boirez, du baptême dont moi je suis baptisé, vous serez baptisés.*

On peut donc dire qu'à chaque annonce, mort et résurrection deviennent plus tangibles, s'approchent de Jésus en même temps que des disciples.

▷ *être livré* est devenu dans les évangiles le terme propre associé à la souffrance et à la mort de Jésus. Des 20 mentions 10 se trouvent dans le récit de la passion; sur les 10 autres, 1 concerne la fin de Jean Baptiste, 3 la persécution des disciples, 4 encore Jésus.

▷ Voici la 1^{ière} mention du verbe dans la Bible grecque : *C'est Melkisédeq, roi de Salem, qui fournit du pain et du vin. Il était prêtre de Dieu, le Très-Haut, et il bénit Abram en disant: "Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut qui crée ciel et terre! Béni soit le Dieu Très-Haut qui a livré tes adversaires entre tes mains!* (Gn 14,18-20). – Quand Jésus, fils de Dieu, tient lieu d'adversaire, ceux qui le livrent sont des humains. Encore qu'à regarder de près, des deux côtés se trouvent Dieu et l'humain : de celui qui livre et de celui qui est livré.

▷ La lecture chrétienne de la passion de Jésus a hérité du "4^e chant du serviteur" : ... *parce que son âme* (sa personne) *fut livrée à la mort et parmi les sans-loi il fut compté; il s'est chargé des péchés de beaucoup et à cause de leurs péchés il fut livré* (Is 53,12).

5 *...ils le tueront, et tué, après trois jours il se lèvera.* Le pouvoir (les mains) des humains ne peut aller plus loin que la mort du messie. Entre le meurtre et le relèvement, il y a un abîme que le pouvoir des humains ne peut franchir, c'est-à-dire entre le messie mort et le messie vivant. Si la nouveauté ne peut surgir qu'à partir de là, elle n'en dépend pas pour autant : se relever appartient au seul Dieu, mais où Dieu ne veut pas être seul.

6 *Mais eux ne reconnaissent pas ce qui était dit* : Après le refus de Pierre, les disciples manifestent l'ignorance (agnoû), alors qu'ils ont déjà entendu ces propos à Césarée de Philippe. Il en est ainsi : ce que l'on ne veut pas entendre, on peut le refouler dans l'ignorance ; et encore moins troublera-t-on celle-ci par des questions !

▷ Le verbe qui apparaît ici est un hapax (1 fois) chez Mc. On le trouve surtout dans les lettres pauliniennes, comme par exemple en Rm 6,3 : *Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Christ Jésus, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ?* – Pour l'incompréhension Mc emploie un verbe différent : Dans les propos échangés après le 2^e épisode du pain pour la foule, Jésus leur demande : *Vous ne comprenez pas ?* (8,17) – *Vous ne comprenez pas encore ?* (8,21). Mc emploie alors le verbe 'sunièmi' exprimant la compréhension.

▷ Mc n'hésite donc pas à raconter les difficultés de ceux qui ont cheminé avec Jésus à s'ouvrir 'aux pensées de Dieu', difficultés qui vont plutôt en augmentant : après la 3^e annonce de la passion, deux d'entre eux, et non les moindres, s'accrochent à leurs rêves de pouvoir (10,37); au moment décisif, ils fuient tous (14,50); et à la fin, ils ne croient pas le message pascal (16,11.13.14).

7 *Arrivé à la maison, il les interrogea : en chemin, de quoi discutiez-vous ?* : L'interrogation de Jésus se fraie un chemin à travers la peur des disciples. Notons que Mc les dit 'arrivés à la maison', dans le lieu le plus intime du groupe (voir note 2), le lieu communautaire. – Contrairement à la réaction à la 1^{ière} annonce de

la passion – seul Pierre avait réagi – Mc signale ici des échanges dans le groupe que Jésus veut faire parler ; et il le peut parce qu’il entend.

8 *Mais eux se taisaient* : L’ordonnance du texte met ceci en évidence : ce silence se pose entre deux mentions du chemin et des paroles ‘entre eux’ ; des paroles que l’évangile ne tait pas, mais qui laissent les disciples dans un silence confondu quand ils entendent la question que Jésus leur pose. Et l’on comprend alors pourquoi il a fait précéder ce récit de celui de la guérison d’un enfant possédé *par un esprit non parlant et sourd* (9,25).

▷ Presque absent des autres évangiles, Mc fait parler le verbe ‘se taire’ encore aux endroits suivants :

3, 4 : Les pharisiens se taisent suite à l’interrogation de Jésus : *Le sabbat, est-il permis de bien faire ou de mal faire ? de sauver une vie ou de tuer ?*

4,39 : *Une fois éveillé, il rabroue le vent et dit à la mer : Tais-toi, sois muselée!*

10,48 : Quand l’aveugle de Jéricho crie après Jésus, *beaucoup le rabrouent pour qu’il se taise.*

14,60s : *Le grand prêtre se leva au milieu. Il interrogea Jésus en disant : Tu ne réponds pas ? Rien ? (...) Lui se taisait, il ne répondit rien.* Le silence de Jésus n’est pas motivé par la peur ; il va permettre une question et une réponse essentielles qui entraîneront la sentence : *il est passible de mort* (14,61b-64).

Mc passe du silence des adversaires vers celui de Jésus, par le silence des disciples.

9 *Car entre eux ils avaient discuté en chemin : Qui (est) plus grand ?* : (Notons ceci : contrairement à d’autres traductions, il convient d’entendre l’adjectif comme un comparatif, non un superlatif.) L’indicible est donc cela : l’ordre des grandeurs, la préoccupation hiérarchique, la comparaison dont chacun-e espère sortir meilleur-e que l’autre : autant d’éléments qui s’opposent radicalement à ce qui doit se passer dans ‘sa maison’ qui est une communauté de disciples égaux. Pour l’évangile, celle-ci résiste à l’annonce renouvelée de la passion qui semble même l’augmenter ! (Voir la suite de la 3^e annonce dans ‘la place du texte’). Elle déclenche en tout cas un enseignement qui déplace cette préoccupation.

10 *S’étant assis...* : Pour dire ce qui doit l’être, Jésus prend la position de l’enseignant. Cela souligne l’importance de l’enseignement qui va suivre ; il veut être entendu ‘ex cathedra’, à partir de l’assise de Jésus, à savoir au ‘plus bas’.

C’est la 1^{ière} fois que Mc utilise ce vocable ; la dernière, en 16,19 : *Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s’assit à la droite de Dieu.* – L’ironie de Mc est de mettre, après la 3^e annonce de la passion, cette question dans la bouche de deux disciples : *Donne-nous d’être un à ta droite et un à gauche, assis dans ta gloire* (10,37).

11 *... il appela les douze et leur dit...* : Comme ils sont en principe déjà dans ‘la maison’, cet appel semble superflu. On peut supposer que cet enseignement comporte un tel préambule parce que dans les communautés de l’époque le sujet

était actuel – et il l’est resté. Et surtout parce qu’aux yeux de l’évangéliste, il s’agit d’un enseignement fondamental pour l’ensemble de la communauté chrétienne.

▷ Mc inscrit le douze 15 fois dans son récit : 11 fois pour “les douze” (il y en a un qui s’en exclut), 2 fois pour une femme, 2 fois pour le surcroît du pain pour tous.

12 *Si quelqu’un veut être premier, il sera, de tous, dernier...* : ‘Vouloir être 1^{er}’ n’est pas disqualifié en soi ; mais pour l’évangile, une chose est de reconnaître à quoi cela expose et appelle (être dernier/serviteur de tous), autre chose serait qu’en voulant être premier, l’on affiche son désir de servir pour en faire un levier de pouvoir. Car il ne s’agit pas non plus de *vouloir* être dernier – ce qui pourrait entraîner des satisfactions perverses. Comme le v.31 l’a annoncé, Jésus *est* fait dernier. Mais étant à cette place sans l’avoir voulu, cette personne sera *diakonos* dit le grec, c’est-à-dire serviteur/servante. – Le 29^e dimanche, on lira la péricope 10,35-45 qui renforce cet enseignement et l’applique au fils de l’humain.

13 *... et de tous, serviteur (diakonos)*, un mot rare dans les évangiles, se trouve chez Mc et Mt seulement dans ce contexte ; absent chez Lc ; chez Jn, ce sont les *serviteurs* aux noces de Cana. Rappelons que la 3^e annonce (voir place du texte) conduit à cette déclaration de Jésus : *Car le fils de l’humain n’est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup* (10,45). – En Jn 12,26, Jésus dit : *Si quelqu’un me sert, qu’il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur.* – Dans la jeune Église, le mot désignait une personne accomplissant des tâches communautaires : *Je vous recommande Phoebé, notre sœur, ministre* (la TOB traduit ainsi “diakonos”) *de l’Église de Cenchrées* (Rm 16,1).

14 *Ayant pris un petit enfant, il le mit au milieu d’eux* : Dans la société de l’époque, l’enfant n’avait aucun statut. Il représente donc un être qui ne pouvait *vouloir être premier*. Il n’est cependant pas une figure du serviteur, mais plutôt des ‘petits’ qu’il ne faut pas scandaliser, dont parle Mc 9,42.

▷ *au milieu d’eux* : C’est une place importante dans les évangiles et, comme la géométrie le dit, forcément unique. Mc la mentionne ici, et d’abord en 3,3 où Jésus ordonne à l’homme à la main desséchée : *Lève-toi, au milieu !* – Mc donne cette place encore au grand prêtre qui s’apprête à condamner Jésus (14,60). – C’est Lc qui met ces mots dans la bouche de Jésus : *Moi je suis au milieu de vous comme celui qui sert* (22,27). – Chez Jn 8,9, *Jésus se trouve seul avec la femme au milieu des accusateurs.* – Ici, c’est un petit enfant que Jésus place *au milieu d’eux*.

15 *L’ayant pris dans ses bras, il dit : Qui accueille un de ces petits enfants en mon nom...* : En plus de 10,15 où Jésus demandera de ressembler à un enfant, il s’agit ici de l’accueillir. En précisant *en mon Nom*, il s’identifie à cet accueil, et par conséquent à *celui qui l’a envoyé* : dans le judaïsme, l’envoyé a le statut de celui qui envoie. C’est pourquoi aussi Jésus dit lors de l’envoi des Douze : *Si un lieu ne vous accueillait pas, partez de là...*(6,11) : ce lieu ne pourrait pas devenir

‘demeure de Dieu’. – L'accueil de l'enfant devient ainsi, *en son Nom*, ouverture à l'origine. ‘L'enfant’ est le *point faible* par lequel la vie qui vient de l'origine peut faire irruption dans *la maison* – ce qui vaut bien mieux pour elle que l'ordre des grandeurs...

4^e clef : Des questions

1. Quels développements repères-tu de la 1^{ière} à la 3^e annonce de la passion ?
(voir ‘place du texte’)
2. D’où part, vers où va le chemin que Jésus prend avec les disciples ?
Quel mouvement se dessine là ? Quelle pourrait être son intention ?
3. Un autre sujet a fait parler les disciples entre eux, sur lequel l’interrogation de Jésus les rend muets. Lequel ? Où Jésus aborde-t-il le sujet ? Quel est son enjeu pour la communauté chrétienne ?
4. Pourquoi Jésus prend-il un enfant ?
Quel sens la parole sur l’accueil donne-t-elle à ce geste ?